Photo Marc Lavrillier.

LE GRAND PARTERRE DE L'EST dans les jardins de l'Hôtel Biron.

UNE EXPOSITION INTERNATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE DANS UN JARDIN PARISIEN

par CÉCILE GOLDSCHEIDER, *Assistante au Musée Rodin.*

Dans le cadre somptueux des jardins du Musée Rodin, une grande exposition rassemble plus de cent œuvres contemporaines. Mme Cécile Goldscheider, dont l'activité se déploie avec une remarquable efficacité, dégage dans son étude les principaux courants de la sculpture actuelle et leur signification.

LE 22 juin, une Exposition internationale de Sculpture contemporaine a été inaugurée dans le parc du Musée Rodin aménagé spécialement pour la recevoir.

On sait que des dispositions primitives du jardin ordonné pour Peyrenc de Moras au début du XVIIIe siècle, selon toute vraisemblance par son architecte Aubert, il ne reste qu'un dessin général. Les plans de Blondel, de Le Rouge montrent que la Duchesse du Maine, puis le Duc de Biron, avaient mis au goût du jour, mais respecté, l'ordonnance initiale, tandis qu'au XIXe siècle le défaut d'entretien, l'occupation du domaine par le Couvent des Dames du Sacré-Cœur ont peu à peu ruiné l'ensemble architectural d'un jardin qui avait joui d'une renommée européenne.

Pour mettre en valeur un ensemble de cent

Photo M. Lavrillier.

LE PETIT PARTERRE DE L'OUEST.

cinquante sculptures où sont représentées toutes les tendances de l'art contemporain, il fallait concevoir un placement idéal pour chacune d'elles, réaliser le rêve d'un mécène imaginaire qui aurait voulu enrichir son domaine en choisissant au mieux une sculpture pour chaque endroit disponible.

Grâce à M. Charles Dorian, architecte en chef des Bâtiments civils, chargé de l'entretien du Musée Rodin, ce problème a été résolu avec autant d'habileté que de goût. Les lignes architecturales du jardin ont été respectées : il ne pouvait être question de rétablir les parterres de broderie, mais une composition harmonieuse d'allées sablées et de gazons a transformé le désordre des grands parterres.

Dix-huit nations ont répondu à l'invitation du Musée Rodin ; il aurait été intéressant d'élargir davantage la confrontation, et certaines absences sont sans doute regrettables.

Une exposition de cette nature permet d'étudier non seulement les formes d'un art contemporain mal connu du public, mais aussi les particularités dues aux tempéraments nationaux ou même aux prescriptions de la politique. Toutes les tendances sont en effet présentes, de l'art figuratif à l'art abstrait.

Les pays scandinaves, Danemark, Norvège et Suède, se distinguent par leur attachement au réalisme.

Le souvenir de l'académisme de Thorvaldsen se mêle dans la sculpture danoise aux influences françaises. Quatre artistes se détachent du groupe des exposants : Johannes Bjerg, mort en 1954, dont l'*Abyssin* révèle la pureté sans sécheresse de son style, Gerhard Henning qui semble plus attaché au souvenir de Renoir et de Maillol, tandis qu'en Astrid Noak, morte en 1954, se retrouve l'influence de Despiau. En revanche, Robert Jacobsen, par ses œuvres récentes en métal, participe au mouvement non figuratif de l'École de Paris.

En Norvège, la forte personnalité de Gustav Vigeland a dominé ses contemporains, mais aucun artiste de la génération présente n'a suivi ses traces dans la voie du gigantisme qu'il avait ouverte par la décoration du parc de Frogner à Oslo. La fréquentation de l'Académie scandinave de Paris, « La Maison Watteau », où les jeunes sculpteurs ont reçu les conseils de Despiau, les leçons de Bourdelle, écoutées par ailleurs,

LE GRAND PARTERRE DE L'EST.

Photo M. Lavrillier.

ont enrichi leur expérience nationale ainsi qu'en témoignent les œuvres de Bast, Emil Lie, Hans Meyer.

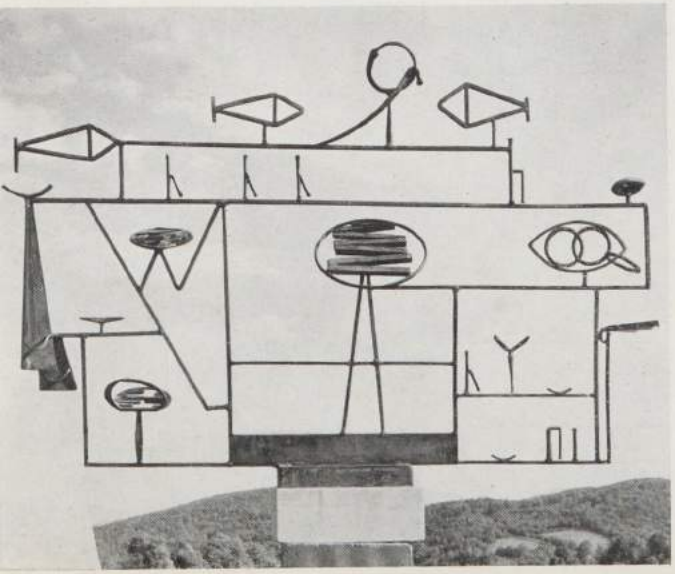
Les sculpteurs suédois font preuve d'un éclectisme plus nuancé. La leçon de Rodin a été transmise par ses amis et disciples, Zorn d'abord, puis Carl Milles décédé l'an dernier. Bourdelle et surtout Despiau, plus que Maillol, ont influencé les artistes nés au début du siècle : Stig Blomberg, Gustav Nordhal, Gunnar Nilsson. De ce dernier, la *Petite baigneuse*, remarquable par la franchise de son équilibre et la délicatesse du modelé, est l'une des meilleures figures de l'exposition. La jeune sculpture suédoise est représentée par Maire Mannik, élève de Zadkine à la Grande Chaumière, et Per Taube, élève de Gimond, le prestige des ateliers parisiens continuant d'attirer une génération avide de recherches.

L'érection de nombreux monuments commémoratifs après la dernière guerre mondiale, la part importante réservée à la sculpture dans la décoration des édifices publics ont donné aux sculpteurs des Pays-bas l'occasion d'exercer leur activité dans des directions nouvelles. La robustesse et l'équilibre néerlandais sont bien caractérisés par le *Docker*, de Mari Andriessen, et le *Pêcheur*, de Wezelaar. Le professeur Esser et W. Couzijn s'affranchissent davantage de la convention figurative à laquelle reste fidèle le jeune Verhulst. Le fer est l'un des matériaux les plus utilisés depuis une dizaine d'années. Il permet d'audacieuses combinaisons de lignes et de volumes, une forme d'art internationale est née d'une diversité de recherche technique. André Volten et Visser représentent en Hollande cette tendance abstraite.

H. HARTUNG. La Marche.

JOHANNES BJERG. Abyssin.

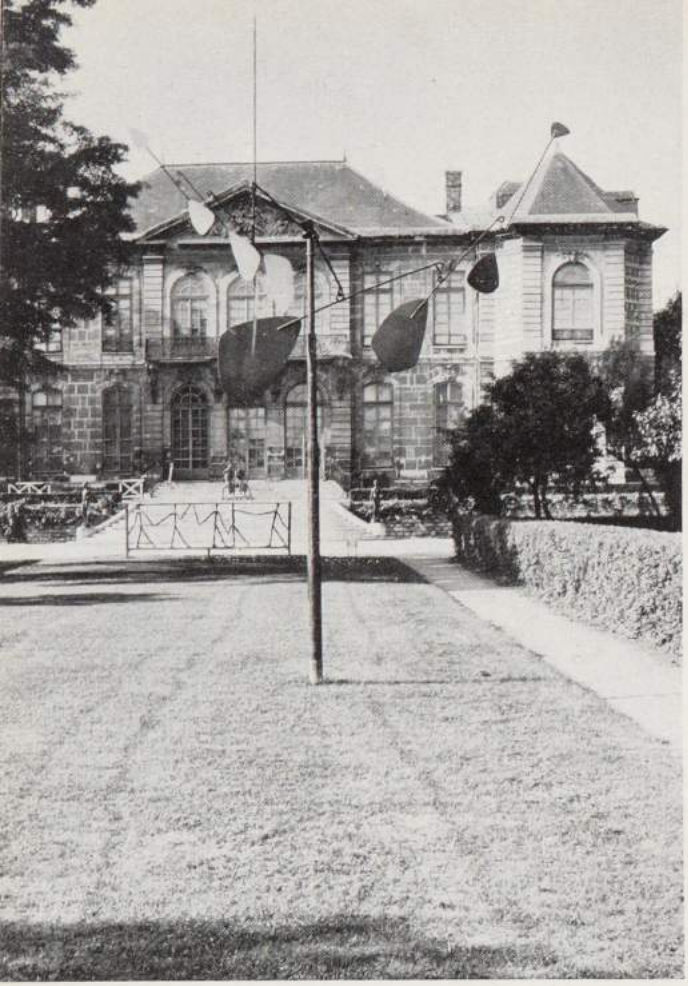
DAVID SMITH. Le Banquet. *(Willard Gallery, New York.)*



La sculpture belge contemporaine a derrière elle une longue tradition : les tailleurs de pierre et les huchiers du Moyen Age, les maîtres de la Renaissance, de l'art baroque et du réalisme social du XIXe siècle. Deux sculpteurs français, Rude et Rodin, ont laissé en Belgique des souvenirs de leur séjour prolongé, et leur influence s'ajoute à celle des maîtres du passé. L'art belge, avec Jespers, Puvrez et Leplae, s'est orienté vers un naturalisme serein, équilibré, sensible. Le *Baigneur s'essuyant* démontre que Jacques Vierset, plus jeune, continue dans la même voie. Avec le grand *Nu couché* en bronze doré de George Grard, nous sommes sur la terre de Rubens, et cette œuvre sensuelle évoque aussi les *Baigneuses* et la *Vénus* de Renoir. D'autres enfin tels que Per Groot, Roel d'Haese, Pierre Caille, Anthoons participent aux expériences de ceux que ne satisfait plus l'art figuratif.

Pour la première fois depuis 1945, on peut voir à Paris quelques œuvres de sculpteurs polonais, tchèques et yougoslaves. La recherche d'un art social apparaît dans le choix des sujets qui exaltent la famille, le travail, le souvenir des souffrances passées de l'univers concentrationnaire. La tragédie nationale et l'espoir fondé sur la révolution socialiste ont imposé un nouvel idéal aux artistes dans le message de communion qu'ils transmettent à leurs compatriotes.

Le *Monument à la Ville Brûlée*, d'Alina Sza-



CALDER. Mobile.

pocznikow, élève de Niclausse, évoque l'anéantissement de Varsovie ; la *Famille*, de Franciszek Strynkiewicz, et la *Porchère*, d'Antoni Kenar, la réalité familière et quotidienne, tandis que Jacek Puget et Horno Poplawski se révèlent maîtres dans l'art du portrait.

En Tchécoslovaquie, la sculpture du premier quart de notre siècle s'est développée sous l'influence de Rodin conjuguée avec celle du grand maître classique Mylsbeck. Le voyage triomphal de Rodin à Prague en 1902, l'enthousiasme de ses amis Mucha, Sucharda entraîna à sa suite tous les sculpteurs de la jeune génération d'alors : Maratka qui fut à Meudon son chef d'atelier pendant deux années, Byleck, Kupka, Jan Stursa, enfin Spaniel, décédé l'an dernier. L'influence du vieux maître français transmise par leur enseignement est encore sensible chez certains artistes parallèlement à un réalisme de forme plus dépouillé, comme peut en témoigner le *Phoque*, de Jan Lauda.

Il semble que la sculpture yougoslave se dirige plus franchement vers une simplification des formes qui lui confère une grandeur monumentale. Le *Taureau*, de Drago Trsar, et la *Folle*, de Lidija Salvaro, appartiennent à cette tendance, alors que le délicat *Portrait : S*, de Dusan Dzamonja, évoque le modelé impressionniste de Médardo Rosso et que le *Projet pour un Monument*, d'Olga Jevric, est issu du constructivisme.

L'art de l'Allemagne contemporaine doit son originalité aux deux mouvements si féconds du « Blaue Reiter » de Munich animé par Kandinski et du « Bauhaus » de Weimar, fondé en 1919 par Walter Grospius. Gerhard Marks enseigna au Bauhaus de 1920 à 1925. La structure rigoureuse du *Prométhée enchaîné*, où la juxtaposition des plans remplace le modelé, répond aux exigences de cette école dont l'ambition était de rétablir l'union harmonieuse de tous les arts. La *Baigneuse*, de Kurt Lehmann, obéit aux mêmes lois. Un *Phénix* monumental montre l'aspect décoratif du talent de Mataré, qui dépouille la forme humaine ou animale de tout élément accessoire. La tendance est poussée à l'extrême par Karl Hartung, qui rejoint en cela l'Italien Alberto Viani : la *Marche* et la *Cariatide* témoignent d'un retour aux formes élémentaires.

Avec son *Bon Pasteur*, Heinrich Kirchner revient à l'archaïsme, alors que la *Composition* en acier, de Hans Uhlmann, se rattache aux créations abstraites.

C'est Fritz Wotruba qui tient en Autriche le rôle de chef d'école. Disciple attardé du cubisme (il est né en 1907), il tend de plus en plus à géométriser l'objet dont il s'inspire. Son enseignement à l'Académie des Arts plastiques de Vienne n'ôte pas à ses disciples leur personnalité : le *Femme couchée au bord de la mer*, de Leinfellner, reste dans le domaine de l'art figuratif, alors que la *Figure cubique*, de Joseph Pillhofer, et l'*Icare* en aluminium de Bertoni révèlent la tendance opposée.

LA TERRASSE ET LA PELOUSE. Au premier plan, Roi et Reine, par H. Moore.

Photo M. Lavrillier.

HENRY MOORE. Grande figure couchée.

La Suisse, centre géographique de l'Europe occidentale, est ouverte à toutes les expériences plastiques. Une génération d'artistes s'est formée dans l'ombre de Rodin, Bourdelle, Maillol et Despiau. La *Femme accroupie*, de Banninger, l'*Electra* frémissante, de Jacob Probst, la *Baigneuse se coiffant*, d'Herman Hubacher, ont été conçues dans le sillage des maîtres français. C'est ensuite vers Zadkine, Germaine Richier, Arp, Giacometti que se sont tournés les jeunes tels que Ramseyer, Robert Muller, Antoine Poncet. Un art anti-naturaliste qui utilise le fil de fer, le métal battu poli, découpé, connaît en Suisse une grande faveur. Walter Bodmer, Max Bill, qui introduit dans ses créations la pensée mathématique, Jean Tinguely, qui les anime par un mouvement d'horlogerie, donnent la mesure de leur goût et de leur intelligence inventive.

La sculpture en métal est peut-être, en liaison avec l'architecture, la meilleure part de la contribution américaine au renouvellement de l'art au XXe siècle. Les variétés techniques, le choix de la matière dont ils épuisent toutes les possibilités plastiques, la vigueur de la pensée orientée vers la recherche sont, pour les sculpteurs contemporains, la source vive de leur inspiration. Gonzalez, le Constructivisme de Gabo et Pevsner sont à l'origine de l'expérience américaine, et David Smith, en 1933, est en tête du mouvement.

Le *Banquet* est un exemple de l'originalité de son style et *Amitié*, de Mary Callery, procède de la même expérience sur des données moins abstraites.

David Hare, Herbert Ferber, Seymour Lipton, Ibram Lassaw, Théodore Roszack, œuvrent chacun dans une direction personnelle, et l'on reconnaît dans les pièces exposées leur marque distinctive.

De Naum Gabo, la *Construction linéaire dans l'espace*, en matière plastique et nylon, a été pour un grand nombre de Parisiens une révélation. Il est regrettable de n'avoir pu présenter en regard une composition d'Antoine Pevsner comme démonstration du Constructivisme dont ils ont tous deux rédigé le Manifeste en 1925. L'œuvre complète de Pevsner sera exposée au cours du prochain hiver au Musée d'Art moderne par les soins de Jean Cassou, l'importance de leur doctrine recevra ainsi en France une consécration officielle.

Enfin le *Mobile*, de Calder, se dresse sur le tapis vert à la manière d'un signal vers lequel se dirigent les regards d'une génération plus jeune. On lui doit l'introduction de la cinématique dans un art qui jusqu'alors haïssait « le mouvement qui déplace les lignes. »

L'attention du monde a été attirée sur la sculpture anglaise par la célébrité internationale de Henry Moore. Deux œuvres importantes,

MARCELLO MASCHERINI.
L'Éveil du Printemps.

Photo Giacomelli.

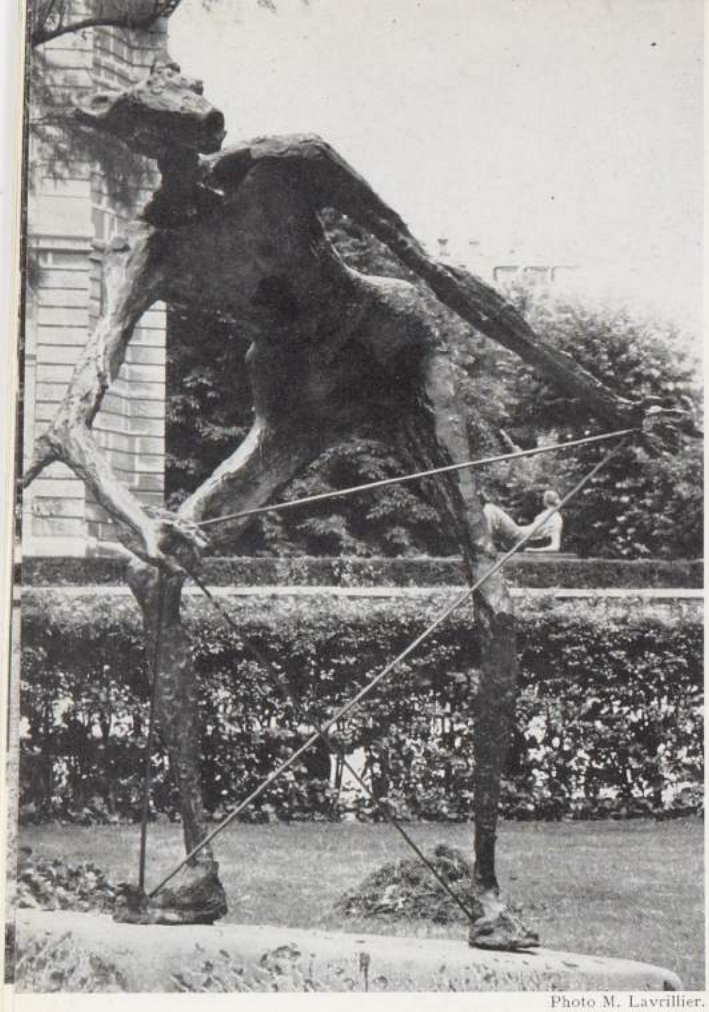


Photo M. Lavrillier.

GERMAINE RICHIER. Le Griffu.

Roi et Reine, la *Grande Figure couchée*, ont été placées sur la terrasse qui domine les parterres, elles s'accordent avec la sobriété de lignes de l'architecture du XVIIIe siècle et montrent à quel point l'artiste moderne crée une anatomie du corps humain à sa convenance. La conception monumentale de toutes les sculptures de Moore réclame l'exposition dans la nature, quelles qu'en soient la matière et les dimensions.

Lynn Chadwick, plus jeune, vient de recevoir la plus haute récompense à la Biennale de Venise. Il appartient à la génération des techniciens, sa *Figure volante*, créature du Surréalisme, est, comme l'*Ève* de McWilliam, un composé de métal et de ciment.

Reg Butler est le lauréat du concours international institué en 1953 pour un *Monument au Prisonnier Politique Inconnu*. Il a, depuis cette date, abandonné l'esthétique du fer forgé pour s'occuper exclusivement de la figure humaine, et la *Jeune Fille* qu'il expose appartient à cette nouvelle manière. Quant à Robert Adams, et Barbara Hepworth, ils représentent la tendance la plus abstraite de la sculpture britannique.

La Grèce et l'Italie ont légué à l'univers un patrimoine artistique qui est l'origine de toutes les Renaissances. Une exposition réalisée il y a quelques années au Petit-Palais a montré l'effort des sculpteurs grecs contemporains, alors que la sculpture italienne n'a jamais eu pareille fortune malgré son inconstestable valeur. Il serait en effet injuste de ne pas voir dans l'école italienne de notre temps la continuité d'une tradition séculaire. La France a connu la réputation de Medardo Rosso, Boccioni et Modigliani, mais ignore à peu près Arturo Martini, le maître de la génération présente dans l'art figuratif. Cet art n'est pas, en Italie, le fait d'une convention née d'un académisme décadent, les artistes qui restent fidèles à l'idéal humain l'interprètent chacun avec une sensibilité particulière.

Giacomo Manzu, qui prend place parmi les rénovateurs de l'Art sacré, s'exprime dans un style sobre d'où l'emphase est bannie. Marino Marini s'est tourné vers l'antique et il a retenu la leçon de simplicité et de grandeur donnée par l'art étrusque. Mascherini aime l'élégance des formes aiguës, Emilio Greco est plus classique, Minguzzi et Fazzini plus baroques dans leur recherche du mouvement expressif, Agenore Fabbri s'inspire du « Misérabilisme » social, et son œuvre est imprégnée du drame de l'humanité souffrante.

La sculpture non figurative, enfin, conserve, en Italie plus qu'ailleurs, une solidité plastique. Le marbre reste la matière de prédilection de l'artiste italien comme le prouvent la *Cariatide*, de Viani, le *Cavalier*, de Mastroiani, la *Vénus 56*, de Signori, la *Stele*, de Mirko. Celui-ci travaille également le métal ainsi que Pietro Consagra.

La participation française à cette exposition internationale a été réduite à trente noms. En les groupant sous le titre de France et École de Paris, nous avons voulu montrer l'importance, dans l'histoire de l'art contemporain, du rôle joué par des artistes d'origines diverses : Slaves, Espagnols, Italiens, Suisses, Américains, établis en France par convenances personnelles, devenus ou non citoyens français par naturalisation. Ils ont subi l'attirance et l'influence du milieu parisien, quelques-uns d'entre eux ont enrichi à leur tour le foyer d'adoption où leur personnalité avait pu librement s'épanouir.

Le choix était fatalement arbitraire, car, malgré la condition matérielle si difficile du sculpteur, la France reste le pays où cet art éveille encore un grand nombre de vocations désintéressées.

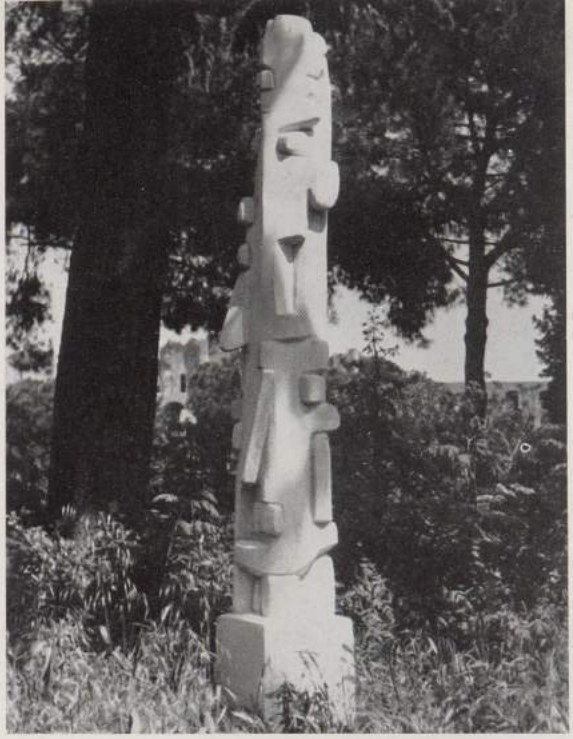
Les Salons qui chaque année montrent à Paris les œuvres les plus récentes sont représentés sans distinction de tendances : Salon d'Automne et des Indépendants, Salon des Tuileries, Salon de Mai, Réalités nouvelles, Salon de la Jeune sculpture. On peut voir ainsi Brancusi, Henri Laurens, Arp, Lipchitz, Picasso, Zadkine, qui ont engagé la sculpture dans de nouvelles

expériences. Après eux et profitant de leurs recherches, Germaine Richier, Giacometti, Couturier et Auricoste transforment l'idéal figuratif. L'art abstrait profite des mêmes leçons et se développe dans différentes directions avec Stahly, Gilioli, Schnabel, Jacobsen, Lardera.

A côté de ces pionniers d'un art nouveau, un nombre important d'artistes reste fidèle à une tradition vivifiée par le souvenir de Rodin et celui de Maillol. Parmi eux se rangent Raymond Martin, Dideron, Saupique, Volti, Joseph Rivière, Marcel Gili et dans l'art du portrait Marcel Gimond.

Le succès remporté par l'exposition démontre qu'il est possible de réveiller l'intérêt du monde moderne pour la sculpture trop longtemps négligée. Il fallait pour cela rendre cette sculpture à sa place véritable. Les plus belles salles des plus beaux bâtiments ne peuvent remplacer les cabinets de verdure dans un parc, le mystère d'un sous-bois où la lumière mobile révèle à toutes les heures du jour un aspect nouveau de l'œuvre qu'elle éclaire. C'est la conception qui a fait du parc de Versailles le plus beau parc du monde.

L'expérience tentée par le Musée Rodin n'est que le prologue d'expositions futures sur des programmes qui seront toujours un hommage rendu à l'art vivant.



MIRCO. Stèle.

ZADKINE. Le Messager. *A gauche:* Composition, par Isabelle Waldberg.

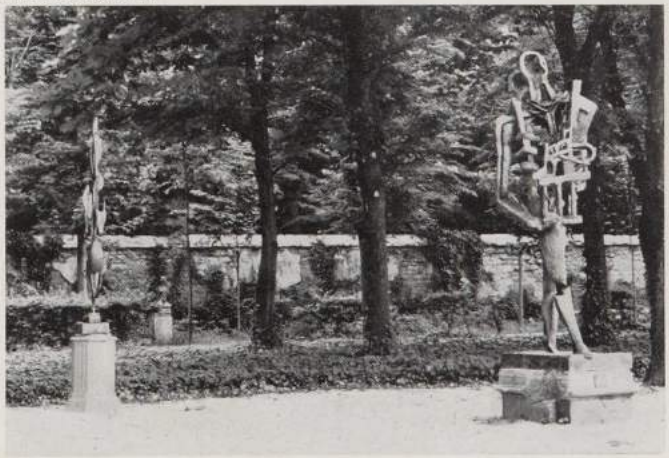



Photo M. Lavrillier.